

Revue de presse



Semaine du 11 juin au 17 juin

- Le Journal du Jura
- Arcinfo
- Le Quotidien Jurassien

LE JOURNAL DU JURA.....	3
-------------------------	---

Semaine du jeudi 11 juin au 17 juin 2026	3
---	----------

« Faire dialoguer Mozart et le slam »	3
---	---

« Sensibiliser à la solidarité ».....	4
---------------------------------------	---

« Ugo Boillat cartonne avec ses pelleuses, jusqu'à 22 millions de vues pour une vidéo virale »	5
--	---

« A Saint-Imier, Agnès Spielhofer Beroud crée des fromages à pâtes molles au goût de son enfance »	6
--	---

ARCINFO	8
---------------	---

Semaine du jeudi 11 juin au 17 juin 2026	8
---	----------

LE QUOTIDIEN JURASSIEN	9
------------------------------	---

Semaine du jeudi 11 juin au 17 juin 2026	9
---	----------

« Quand un slameur revisite l'opéra »	9
---	---

Le Journal du Jura

Semaine du jeudi 11 juin au 17 juin 2026

« Faire dialoguer Mozart et le slam »

Le Journal du Jura, « Faire dialoguer Mozart et le slam », p.8, jeudi 11 juin 2026, consulté le 15 juin 2026. Disponible à l'adresse suivante : [Le Journal du Jura](#)

Faire dialoguer Mozart et le slam

Saint-Imier Le slameur jurassien Narcisse revisite «La Flûte enchantée» et «Don Giovanni» aux côtés du Moment Baroque. Une création inédite qui fait dialoguer les mots d'aujourd'hui avec l'univers de Mozart.

Salomé Di Nuccio

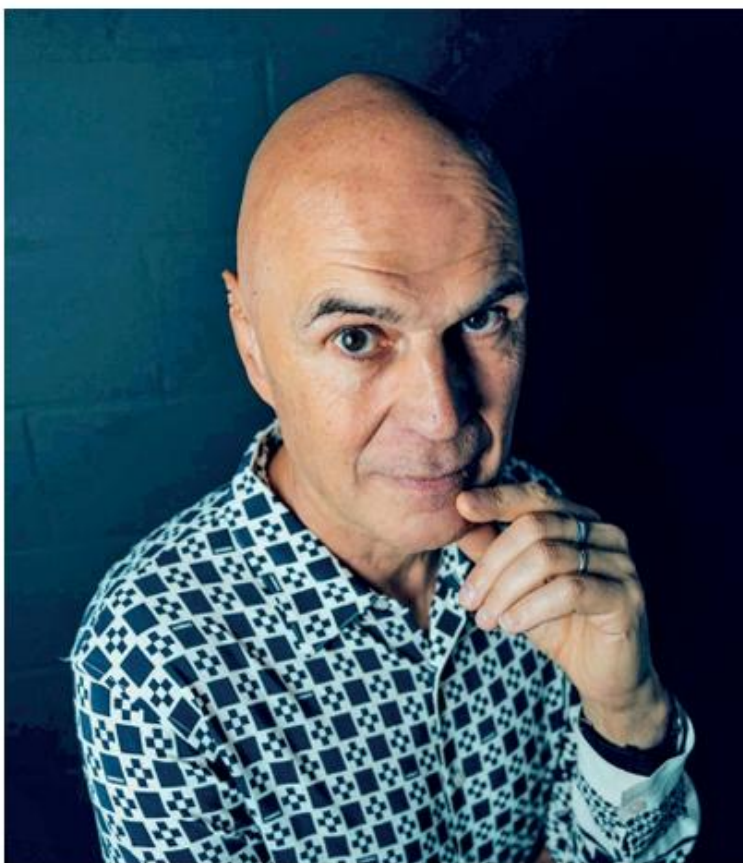
Dans un contexte anachronique audacieux, imaginons un dialogue piquant entre la musique signée Mozart et les textes déclamés du slameur Narcisse. Accompagné pour la première fois par quatre musiciens de l'ensemble classique neuchâtelois Le Moment Baroque, l'artiste jurassien relève aujourd'hui le défi, en revisitant à travers ses propres mots trois œuvres majeures du célèbre compositeur. Au travers d'extraits de deux opéras tels que «La Flûte enchantée» et «Don Giovanni», ainsi que du Quatuor no 1 pour flûte et cordes. Il en résulte le concert «Arrangements & dérangements», au programme, ce vendredi soir, du Centre de Culture & de loisirs (CCL) de Saint-Imier. Jean-Damien Humair à la ville, l'hôte du CCL revient sur le fond et la genèse de cette performance inédite.

Narcisse, comment est né ce projet qui vous amène une première fois au CCL ? Il est venu de Jonathan Nubel, directeur artistique de l'ensemble Le Moment Baroque. Il m'a raconté que lui et ses musiciens travaillaient régulièrement avec d'autres formes d'art que la musique classique, et qu'ils avaient notamment collaboré avec des dessinateurs et des acteurs de théâtre. Il suivait ce que je faisais dans le domaine du slam et de la poésie, et m'a confié avoir envie de proposer un spectacle mêlant le slam et la musique de Mozart. Ça m'a tout de suite parlé par rapport à ma formation initiale de musicologue. En ayant étudié l'histoire de la musique, c'était d'emblée un sujet qui m'intéressait.

Pourquoi l'enfant prodige ? Mozart est probablement le musicien le plus respecté dans le

monde de la musique classique, ou en tout cas l'un des plus respectés. C'est un demi-dieu qu'on vénère et auquel on s'interdit de toucher. En même temps, c'était un personnage drôle, trublion et même un peu vulgaire si l'on tient compte de certains de ses courriers dans lesquels il a écrit des choses assez scatologiques. Je me suis laissé le loisir d'un peu démystifier ses opéras qu'on place sur un énorme piédestal, et d'oser des textes rigolos et un peu moqueurs. Je ne me moque pas du compositeur, mais de certaines situations. Son personnage de Don Giovanni, par exemple, est un séducteur qui viole des femmes. Le sujet est tout à fait d'actualité si l'on se réfère aux accusations portées contre Bruel, Depardieu, etc. Mozart ne le représentait pas comme un héros, mais plutôt comme un personnage gênant. J'ai bien aimé mettre le doigt là-dessus.

Comment s'est déroulé le processus créatif ? Tout s'est passé de manière extrêmement simple. Jonathan Nubel m'a transmis la liste des morceaux qu'il souhaitait interpréter, puis je me suis plongé dans les partitions et des exemples sonores que j'ai recherchés sur la Toile. J'ai aussi cherché des détails sur les histoires des deux opéras en question. Sur ce qu'elles racontent, tout d'abord, mais également sur la manière dont s'est passée leur création. J'ai alors décidé d'écrire des textes qui accompagnent leur musique. Mes partenaires ont fait preuve d'ouverture et ne m'ont proposé aucune retouche. Nous avons ensuite programmé deux journées de répétitions au cours desquelles nous n'avons rien changé non plus. J'ai récité mes textes comme j'avais prévu de le faire, pendant que les musiciens ont joué



Formé à la musicologie, Narcisse revisite deux opéras de Mozart en mots et en musique.

Stéphanie Salva-Montezano

comme ils avaient prévu d'interpréter les pièces. Moi-même, je n'ai pas demandé de modifications. Ça a collé tout de suite et très bien ! Il y a eu quelques flottements, vu que je ne savais pas toujours à quel moment dire quoi, mais nous avons procédé très naturellement. En nous écoutant les uns les autres, en nous adaptant instantanément et en nous accordant aussi une part d'impro-

visation. Nous avons ainsi créé ensemble une sorte de jeu en direct.

N'avez-vous pas rencontré de contraintes particulières ? La phase d'écriture a nécessité plus de trois mois de travail et aussi passablement de recherches historiques. Pour vraiment me plonger dans le monde de ces opéras, j'ai lu des livres, des livrets, des biographies de

Mozart et des critiques musicologiques. Je n'avais pas envie de faire quelque chose d'approximatif, ni d'utiliser des stéréotypes de Mozart. Je voulais aboutir à une sorte de musicologie amusante et poétique. Et en tant que musicologue, j'ai voulu mettre en avant mes compétences acquises dans ce domaine. J'ai même appris des choses que j'ignorais, ou que j'avais peut-être oubliées.

Quels thèmes abordez-vous dans l'ensemble ?

J'ai travaillé sur trois aspects. Je raconte par moments ce qui se passe dans les scènes des opéras que jouent les musiciens. Car dans un spectacle comme le nôtre, il y aura probablement dans le public des gens qui ne sont pas de grands connaisseurs de la musique classique. Certains textes parlent d'autre part de la personnalité de Mozart, et justement de cette dualité entre le génie musical intouchable et le personnage drôle, truculent et un peu absurde. Et lorsque je tisse des liens entre certaines situations et le monde d'aujourd'hui, j'exprime ce qu'elles font résonner en moi à notre époque.

Votre tournée comprend trois dates entre les cantons de Berne, du Jura et de Neuchâtel. Y a-t-il une volonté à vous en tenir à la région BEJUNE ?

Les lieux choisis convenaient visiblement bien aux membres du Moment Baroque. Or, à partir de cette phase de lancement, le spectacle sera destiné à continuer de tourner par la suite, et d'être présenté dans d'autres salles romandes et peut-être même des écoles.

La première a eu lieu, dimanche passé, à la salle de l'Inter de Porrentruy, et face à un public mixte d'environ 150 personnes. Quelles sont vos impressions ?

C'était très chaleureux et nous avons senti les gens très enthousiastes. Cet accueil nous a beaucoup plu, d'autant plus que notre prestation a été décrite comme étant très originale et très fraîche. Une chanteuse lyrique a même évoqué une symbiose incroyable entre mes mots et Mozart. Je pense que nous avons réussi à créer quelque chose de novateur et qui plaît.

« Sensibiliser à la solidarité »

Le Journal du Jura, « Sensibiliser à la solidarité », p.7, mardi 16 juin 2026, consulté le 16 juin 2026.
Disponible à l'adresse suivante : [Le Journal du Jura](#)

Sensibiliser à la solidarité

Saint-Imier La Fédération Libertaire des Montagnes et Espace Noir organisent un événement de soutien ce samedi 20 juin dès 17h en faveur de personnes sanctionnées après leur participation à des manifestations de solidarité avec la Palestine. La rencontre comprendra une présentation suivie de discussions, un repas à prix libre dès 18h30 et un concert de la Chorale anarchiste de Lausanne à 19h30. Les organisateurs souhaitent également sensibiliser le public à la situation en Palestine et aux enjeux de solidarité. *c-mho*

« Ugo Boillat cartonne avec ses pelleteuses, jusqu'à 22 millions de vues pour une vidéo virale »

Le Journal du Jura, « Ugo Boillat cartonne avec ses pelleteuses, jusqu'à 22 millions de vues pour une vidéo virale », p.5, mercredi 17 juin 2026, consulté le 22 juin 2026. Disponible à l'adresse suivante : [Le Journal du Jura](#)

Ugo Boillat cartonne avec ses pelleteuses, jusqu'à 22 millions de vues pour une vidéo virale

Suivi par plus de 600'000 abonnés sur les réseaux sociaux, l'Imérien Ugo Boillat filme des machines de chantier à travers le monde. Certaines de ses vidéos dépassent les millions de vues. Portrait d'un influenceur qui trace sa route.

Nicole Hager

Le chantier sur lequel il travaille actuellement n'a rien à envier, par son ampleur, à celui du futur site de la Haute école spécialisée bernoise, en construction derrière la gare de Bienne. Bruit des moteurs, va-et-vient des camions, ballet des pelleteuses : Ugo Boillat n'est pas seulement influenceur spécialisé dans les machines de chantier.

Cet univers est aussi devenu son quotidien professionnel. Comme une évidence.

Aussi loin que remontent ses souvenirs, ce fils d'un ancien maire de Saint-Imier a toujours été fasciné par ces engins hors-norme. « Surtout les pelleteuses », précise-t-il. Enfant, il pouvait passer des heures à observer un chantier.

C'est un simple après-midi d'ennui qui va donner une autre dimension à cette passion. A 13 ans, il ouvre un compte Instagram et commence à publier



La machine qui a donné un nouvel élan à la carrière d'influenceur d'Ugo Boillat : la plus grande pelleteuse de démolition de Suisse et la plus grande d'Europe à sa livraison.

quelques photos prises avec son premier téléphone portable. Sans stratégie particulière et sans imaginer que ces clichés lui permettraient un jour de se faire connaître bien au-delà des frontières suisses.

« Comme j'étais l'un des premiers à réaliser quelque chose dans ce créneau de niche, ça a assez vite marché », analyse-t-il. A une époque où les influenceurs spécialisés dans les machines de chantier sont encore

rare, Ugo Boillat trouve rapidement son public. Un autre élément joue en sa faveur : il rédige ses publications en anglais. Une option qui lui ouvre les portes d'une audience mondiale, composée à 96% d'hommes. « Globalement, un bon tiers de mes abonnés sont européens, un tiers américains et un dernier tiers vient d'Asie », détaille le jeune homme de 24 ans.

Zurich rallume la flamme

Après une première année d'activité, le cap de 6000 abonnés est franchi. « Certains m'envoyaient des photos de chantier prises près de chez eux. Je les ai parfois partagées pour diversifier mon contenu et éviter de montrer toujours les mêmes machines et les mêmes chantiers. » L'année suivante, le

compteur grimpe à 9000 aficionados. Pourtant, derrière cette progression continue, la motivation s'essouffle. Les publications cessent complètement pendant près d'une année et demie. « J'étais au Gymnase, je n'avais plus vraiment la flamme. »

Elle va se rallumer quand une entreprise zurichoise fait l'acquisition de la plus grande pelleteuse de démolition d'Europe, l'une des plus grandes au monde. « Cette machine était d'une tout autre dimension que tout ce que j'avais vu jusque-là. On parle d'un engin de 300 tonnes, quand les autres font entre 50 et 70 tonnes. Elle m'a donné envie de recommencer mes publications et de montrer des choses que l'on ne voit pratiquement qu'à Zurich. »

A en croire l'Imérien, les machines de chantier de niveau mondial se concentrent dans la ville traversée par la Limmat. « Trois ou quatre firmes zurichoises possèdent parmi les plus grosses machines d'Europe. »

L'influence du no 1 mondial

Entre-temps, pour ses études, Ugo Boillat a déménagé dans ce qui constitue à ses yeux la Mecque des mastodontes de chantier en action. Avec son succès sur les réseaux sociaux, il attire l'attention du plus grand influenceur dans le domaine, un Anglais, suivi par des millions de personnes. « Il voulait que je l'accompagne dans ses visites de Zurich. Son but était de pouvoir proposer un contenu impressionnant et exclusif. Les trois plus grandes entreprises de terrassement ont joué le jeu. Elles nous ont invités sur leurs chantiers. Cette semaine-là m'a ouvert pas mal de portes. »

Un deuxième influenceur professionnel en fera de même quelques mois plus tard. D'autres portes s'ouvrent. Ugo Boillat est invité par des constructeurs à découvrir et parfois à tester de nouveaux modèles en avant-première, à assister à des démonstrations privées ou encore à participer à des salons spécialisés, en France, en Alle-

magne, en Suède, aux Etats-Unis et jusqu'aux Emirats arabes unis. Des expériences qu'il n'aurait jamais imaginées vivre lorsqu'il publiait ses premières photos depuis sa chambre d'adolescent.

« Comme j'étais l'un des premiers à réaliser quelque chose dans ce créneau de niche, ça a assez vite marché. »

Ugo Boillat
Influenceur en machines
de chantier

Malgré son succès, le jeune homme garde les pieds sur terre. Son activité sur les réseaux reste avant tout un hobby – qui ne l'enrichit en rien – à sa profession de conducteur de travaux. « Sur un chantier, je gère l'aspect financier, les contacts avec la clientèle, les contrats ou encore les modifications de projet. Cela me plaît, et je préfère considérer mon activité sur les réseaux sociaux comme une passion, sans contraintes, sans comptes à rendre et sans devoir passer mes journées à travailler mes vidéos. Si cela devenait mon quotidien, je m'en lasserais probablement assez vite. » Si, la semaine, Ugo Boillat travaille sur les chantiers du côté de Zurich, il revient souvent passer le week-end à Saint-Imier. Il en profite, évidemment, pour faire le tour des chantiers. « Ce n'est plus pour prendre des photos des machines, comme quand j'étais petit, mais simplement pour voir ce qui se construit autour de moi. »

Des vidéos simples et efficaces

Les photos et vidéos de machines de chantier publiées par Ugo Boillat ont trouvé leur public. Le compte big machinery compte aujourd'hui plus de 380'000 abonnés sur Instagram, 140'000 sur Facebook et 35'000 sur TikTok, plateforme que le jeune influenceur a délaissée par manque de temps et d'intérêt.

Les séquences montrant d'impressionnantes opérations de terrassement, des démolitions spectaculaires ou le travail de machines géantes rencontrent un succès croissant. L'an dernier, ses vidéos ont enregistré un million de vues en moyenne. La plus virale en a cumulé 22 millions et récolté

près d'un million de mentions « J'aime ». « On y voit un tombereau, une sorte de camion géant, effectuer un freinage d'urgence lors d'une démonstration. »

Dans ce segment de niche, Ugo Boillat se démarque de nombreux créateurs de contenu professionnalisés en privilégiant des formats courts, de 20 à 30 secondes, et une approche authentique. « Il y a peu de montage, de la musique, parfois quelques accélérés ou ralentis, mais rien de très travaillé. En en faisant davantage, cela ne marche pas forcément mieux », observe-t-il.

« A Saint-Imier, Agnès Spielhofer Beroud crée des fromages à pâtes molles au goût de son enfance »

Le Journal du Jura, « A Saint-Imier, Agnès Spielhofer Beroud crée des fromages à pâtes molles au goût de son enfance », p.5, mercredi 17 juin 2026, consulté le 22 juin 2026. Disponible à l'adresse suivante : [Le Journal du Jura](#)

A Saint-Imier, Agnès Spielhofer Beroud crée des fromages à pâtes molles au goût de son enfance

Par amour pour un fromager, elle a quitté la patrie de l'évêque pour celle de la tête de moine. A Saint-Imier, elle développe ses propres créations à pâtes molles, à l'enseigne de son entreprise, O'lait, entre héritage familial et enthousiasme inventif.

Nicole Hager

Agnès Spielhofer Beroud a grandi au-dessus d'une fromagerie, à Rougemont, dans les Préalpes vaudoises. A 1000 m d'altitude, au cœur du Pays-d'Enhaut, son père est l'unique producteur de la célèbre Tomme fleurette, un fromage à pâte molle dont il a largement contribué au développement.

Très tôt, Agnès et sa sœur donnent un coup de main. Elles emballent les tommes, tiennent les stands sur les marchés et participent à la production. La jeune femme n'a pourtant pas emprunté la voie la plus directe pour embrasser le métier. Après l'école obligatoire, elle effectue une maturité gymnasiale bilingue, français-allemand, à Thoun. « J'hésitais alors entre un métier dans l'alimentation et l'Ecole hôtelière. » Le déclic survient avec le lancement d'un Bachelor en technologie alimentaire, à la Haute école spécialisée de Zollikofen. Elle y étudie la technologie alimentaire dans une approche très large, de la production à l'assurance qualité, en passant par l'économie d'entreprise et le marketing.

Une affaire de familles

Diplôme en poche, Agnès Beroud retourne travailler dans l'entreprise familiale. Pendant près de dix ans. Puis, pour se rapprocher de celui qui deviendra son mari, sa vie professionnelle se partage entre Rougemont et le Jura bernois, où elle est notamment engagée à l'interprofession tête de moine.

Lorsque son père approche de la retraite, la question de sa succession se pose naturelle-



Le fromage est une affaire de famille pour Agnès Spielhofer Beroud. Mariée à un fromager, elle a grandi au-dessus d'une fromagerie, avant de se former dans le métier. « Je suis tombée dans la cuve », sourit-elle.

Bist/Stéphane Gerber

gement pour celle qui tenait avant tout à assurer sa continuité.

Durant la même période, les événements s'enchaînent. Son mari est en passe de reprendre l'entreprise paternelle avec son frère. La jeune maman déniche,

des caves d'affinage et un local de conditionnement. En attendant la mise en fonction du site, Agnès Spielhofer Beroud investit les locaux de la grande fromagerie d'à côté. « Je les remercie de m'avoir fait une place pour commencer, mais

temps, direction comprise. Dans les faits, Agnès Spielhofer Beroud porte plusieurs casquettes: production, développement, commandes, assurance qualité, marketing et gestion d'entreprise. « Dans une petite structure, on doit forcément

« La composition du lait, ses saveurs, varient au fil des saisons. C'est à nous de nous adapter pour que la clientèle retrouve le produit qu'elle

ment. «C'était une décision très émotionnelle à prendre.» Elle a mis du temps à mûrir. A l'image d'un fromage. Finalement, la fromagerie de Rougemont trouve un repreneur et poursuit son activité. Un soula-

elle, un local à Saint-Imier, abritant anciennement une entreprise de toiture. «L'atelier était pratiquement vide.» Il est transformé en fromagerie, avec une rampe pour la réception du lait, un espace de fabrication,

c'était complexe. Pour fabriquer des fromages à pâte molle, on a besoin d'un autre matériel, d'autres moules, d'autres processus...»

Aujourd'hui, O'lait emploie l'équivalent de quatre pleins-

faire un peu de tout, et dégager pas mal d'énergie pour faire connaître nos produits. J'ai la chance d'avoir une bonne équipe autour de moi.»

Son terrain de jeu

Contrairement aux grandes fromageries soumises à des quotas de production pour certaines spécialités AOP, O'lait bénéficie d'une plus grande liberté. «Nous, nous partons un peu d'une feuille blanche.» Cette liberté nourrit la créativité de la fromagère-affineuse.

Parmi ses spécialités figurent exclusivement des pâtes molles aux noms jouant avec les mots. «Les pâtes molles, c'est mon terrain de jeu», s'enthousiasme Agnès Spielhofer Beroud. Parmi ses créations, le Galait tient le haut du pavé. Cette spécialité au lait cru de vache est devenue l'un de ses produits phares. Elle



se décline désormais au cumin, aux graines de moutarde, à l'ail noir et à l'ail des ours ou à la truffe, selon les saisons, ainsi qu'en version chèvre. Elle est commercialisée dans de nombreux points de vente du Grand Chasseral, du Jura et de Suisse alémanique.

Plus atypiques, le Bou'lait, que l'on trouve également en version au lait de chèvre, et le A1652, deux produits créés avec son père, sont affinés dans un ancien fort militaire. La dénomination du premier est un clin d'œil à l'ancienne activité des lieux, le second doit son

nom au numéro militaire attribué à l'ouvrage. Ses caves souterraines offrent des conditions naturelles d'affinage qui confèrent aux fromages une personnalité particulière.

Aujourd'hui encore, le père d'Agnès Spielhofer Beroud vient régulièrement donner un coup de main à Saint-Imier. «C'est un véritable passionné», constate avec admiration sa fille. La transmission se poursuit. Dans le vestiaire attenante à l'espace de production, les bottes colorées d'un enfant attendent sagement d'être enfilées. La génération suivante est déjà en marche.

Du lait du Chasseral aux concours internationaux

Chez O'lait, la créativité fromagère commence par une matière première très locale. Le lait transformé à Saint-Imier provient exclusivement de producteurs établis sur le territoire du Parc Chasseral. Trois exploitations fournissent le lait de chèvre, cinq autres le lait de vache. Ces dernières répondent aux différentes exigences du cahier des charges de la tête de moine: fourrage frais en été, foin issu de la zone de production en hiver. Ce choix permet à Agnès Spielhofer Beroud de travailler avec un lait cru entier, non standardisé, dont la composition varie naturellement au fil des

saisons. Teneur en matière grasse, arômes, équilibre: rien n'est figé. «C'est à nous de nous adapter pour que, au final, la clientèle retrouve le produit qu'elle aime», résume la fromagère-affineuse. Cet ancrage local n'empêche pas les créations d'O'lait de voyager. Plusieurs spécialités ont été distinguées en Suisse et ailleurs. Aux World Cheese Awards 2025/26, le Galait a décroché l'or, le A1652 une médaille super gold, tandis que L'Ecrû et le Bou'lait ont obtenu le bronze. La Briquette cendrée a, elle, été couronnée au Concours suisse des produits du terroir, après une distinction aux Swiss Cheese Awards 2024.

Arcinfo

Semaine du jeudi 11 juin au 17 juin 2026

- Il n'y a pas eu de nouvelle actualité concernant Saint-Imier dans l'Arcinfo cette semaine.

Le Quotidien Jurassien

Semaine du jeudi 11 juin au 17 juin 2026

« Quand un slameur revisite l'opéra »

Le Quotidien Jurassien, « Quand un slameur revisite l'opéra », p.9, jeudi 11 juin 2026, consulté le lundi 15 juin 2026. Disponible à l'adresse : [Le Quotidien Jurassien | L'actualité du Jura et du Jura bernois.](#)

Quand un slameur revisite l'opéra



SAINT-IMIER C'est une expérience originale que pourra vivre le public du Centre de culture et de loisirs de Saint-Imier vendredi à 19 h. L'ensemble Le Moment Baroque (spécialisé dans l'interprétation de musiques baroque et classique avec instruments d'époque) et le slameur romand Narcisse (à l'image) proposeront des extraits revisités d'opéras majeurs. L'occasion de découvrir l'opéra sous un jour nouveau et inattendu. LQJ